

PP 40069259 Retourner
les articles non distribuables
au Canada à Revue L'ORATOIRE
3800, chemin Queen-Mary
Montréal QC H3V 1H6

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2020

VOL. 109 N° 3

4\$

L'ORATOIRE

Saint André
de Sainte-Croix

En vérité,
elle vous le dit

RENCONTRE AVEC
BRIGITTE BÉDARD

La vie pour
unique bagage



4

Michael DeLaney, c.s.c.
Nouveau recteur
de l'Oratoire
Saint-Joseph

Saint André de Sainte-Croix

Afin de souligner le 10^e anniversaire de la canonisation du frère André, L'ORATOIRE présente des œuvres de la Congrégation de Sainte-Croix où le saint portier est à l'honneur : aux États-Unis, en Ouganda et au Chili.



6

André
et ses hôtes

8

Vues de
l'intérieur

9

Quand
Dieu appelle

10

Une grande
figure



En vérité, elle vous le dit

Avant que Dieu entre dans sa vie à 33 ans, **Brigitte Bédard** a connu drogues, sexe et mensonges. « Le Christ m'a libérée... », écrit la journaliste-chroniqueuse qui s'exprime sur plusieurs tribunes avec sa foi et son franc-parler. Sincère et naturelle. Joyeuse et passionnée.



« La maladie est un grand acte d'humilité et une école d'adaptation continue. Elle m'a fait ressentir mes limites réelles. J'ai souvent baissé les paupières essayant de dissimuler mes larmes. Parce qu'un médecin, ça pleure aussi ! » Une réflexion signée **Dre Renée Pelletier**.

20 Vie à l'Oratoire

22 Vous nous avez écrit

Photo vitamine

L'année 2020 aura été doublement pénible traînant dans son sillage un boulet de 2019. Après une certaine accalmie estivale, la propagation du coronavirus a connu une recrudescence avec l'arrivée de l'automne. Feuilles rouges. Zones rouges.

Dans ce numéro de L'ORATOIRE, nous avons pensé vous offrir une illustration « d'encouragement », une photo « vitamine » en page couverture. Alors que la distanciation physique demeure la norme de santé publique pour les personnes n'habitant pas sous le même toit, voici une famille avançant main dans la main dans un décor ensoleillé d'octobre. Une scène pour se rappeler que le bonheur existe toujours et qu'il peut être contagieux !

L'hiver s'annonce long mais nous le traverserons ensemble. À tous et toutes : dose d'amour !

Que saint frère André nous accompagne !

Nathalie Dumas, rédactrice

Ce portrait rempli de bonheur a été réalisé pour notre revue par la photographe Sylvie-Ann Paré avec la participation spéciale de Brigitte Bédard, Hugues Pelletier et leurs enfants, Eva-Marie et Joseph-Olivier.



Photo: Archives OSJ



Claude Grou,
c.s.c.

Notre Ami

Le 17 octobre 2010, le frère André était canonisé. Par ce geste, l'Église reconnaissait en lui, un modèle pour tous les chrétiens du monde. Déjà, il était reconnu, vénéré et prié dans plusieurs pays. Dix ans après sa canonisation, nous pouvons voir encore plus clairement son influence à travers diverses œuvres et institutions : paroisses, écoles, cliniques, centres communautaires, lieux de formation à la vie religieuse, etc. La figure spirituelle de saint frère André se reconnaît dans les traits de visages heureux ou souffrants.

Pour célébrer ce 10^e anniversaire, nous aurions voulu revivre quelque chose de l'effervescence que nous avons connue en 2010. Nous rêvions d'un grand rassemblement festif à l'Oratoire Saint-Joseph. Devant l'impossibilité de concrétiser un tel événement, nous pouvons en profiter pour réfléchir sur le message que nous laisse saint frère André en cette période particulière.

Une fidèle amie du sanctuaire nous a écrit une réflexion qui me semble très juste : « Frère André est un moteur exceptionnel d'espoir ! Durant la pandémie, je me suis dit qu'il avait aidé des milliers de personnes et cela me donnait de l'espoir. »

Depuis la réouverture de l'Oratoire, en juillet, les pèlerins qui le peuvent viennent prier à l'Oratoire. Certains reviennent après avoir passé des moments pénibles, parfois après avoir perdu un être cher. Nous communions à leur foi et à leur confiance au Seigneur et nous prions pour toutes les personnes qui nous écrivent en nous confiant leurs intentions.

Autrefois, les visiteurs venaient parler au frère André de leur souffrance. Quand ils repartaient, une lueur d'espoir brillait dans leurs yeux, même s'ils n'étaient pas tous guéris. Aujourd'hui encore et particulièrement en ce temps difficile, l'Oratoire Saint-Joseph demeure un phare dans le brouillard et un lieu d'espoir où rayonne la figure de celui qui est pour nous tous : un ami, un frère et un saint. ✱

MICHAEL DELANEY, C.S.C.

Nouveau recteur de l'Oratoire Saint-Joseph

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal a accueilli son nouveau recteur, père Michael DeLaney, c.s.c., lors d'une cérémonie officielle d'installation tenue le dimanche 22 novembre 2020. Père DeLaney succède ainsi à père Claude Grou, c.s.c., qui a joué ce rôle-clé à la direction du sanctuaire avec passion et dévouement pendant 15 ans.

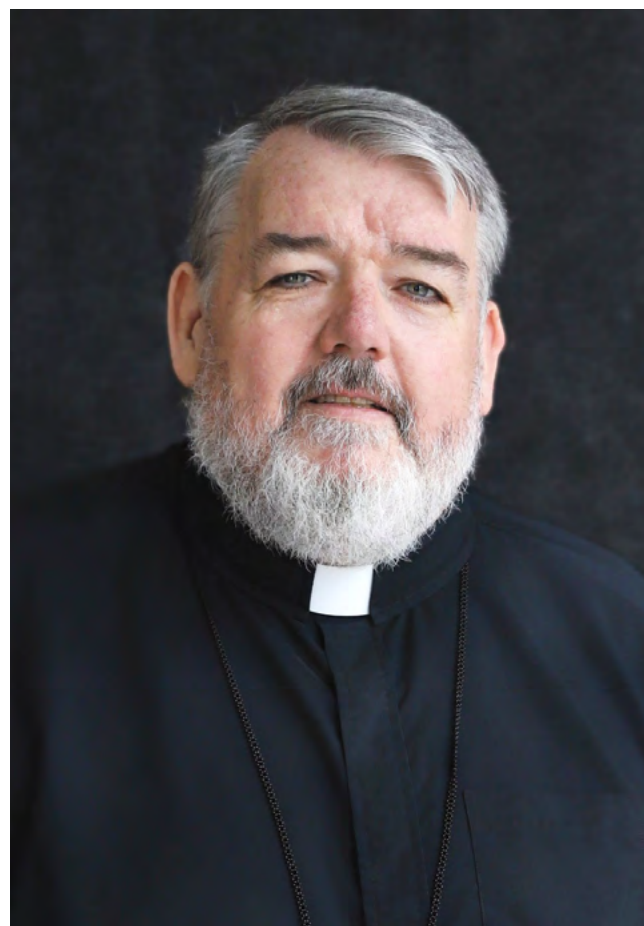
« Je suis très reconnaissant et honoré de cette occasion qui m'est donnée de poursuivre l'œuvre de saint frère André afin que sa mission reflète les valeurs de la Congrégation de Sainte-Croix », a affirmé père Michael DeLaney visiblement heureux d'entrer en fonction. Les derniers mois lui auront permis de se familiariser avec l'Oratoire Saint-Joseph et de faire connaissance avec le personnel tout en tissant des liens avec ses confrères religieux en ministère au sanctuaire.

Œuvre-phare de la Congrégation de Sainte-Croix, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est le plus grand centre de pèlerinage au monde dédié à saint Joseph. À la vie pastorale de ce lieu de prière, s'ajoute la richesse d'un patrimoine religieux, historique, architectural et culturel d'exception. Les trois mandats de père Grou étant terminés, la nomination d'un nouveau recteur s'avérait nécessaire mais demandait réflexion.

Un homme du monde

« Le processus de nomination a commencé il y a déjà plusieurs mois et le choix de père Michael DeLaney s'est imposé », a mentionné M^e Serge Benoît, président du conseil d'administration de l'Oratoire Saint-Joseph. « Il possède toutes les qualités requises pour relever l'imposant défi qui lui est confié », a-t-il renchéri faisant référence à l'expérience pastorale de père DeLaney, à son expertise de gestionnaire et à sa connaissance des apostolats internationaux des Sainte-Croix.

« Partout où il a œuvré, père Michael a été reconnu comme un leader naturel, un homme de foi, un homme d'équipe. Il est très attentif aux gens qu'il rencontre, à



leur culture et à leurs institutions », a souligné père Mario Lachapelle, c.s.c., supérieur provincial de la Province canadienne de la Congrégation de Sainte-Croix. Père DeLaney a notamment été supérieur de la communauté des Sainte-Croix au Chili pendant dix ans et, plus récemment, directeur de *Holy Cross Mission Center*.

Pour la direction et l'animation de ses œuvres à travers le monde, la Congrégation de Sainte-Croix a choisi de créer des équipes composées de religieux et de laïcs de différents pays. La nomination de père Michael DeLaney s'inscrit dans cette approche. À l'Oratoire Saint-Joseph, le multiculturalisme du personnel, tant religieux que laïc, est à l'image des pèlerins et des visiteurs ainsi que de la communauté montréalaise.

Auprès d'une équipe chevronnée

Ayant exercé les fonctions de recteur de 2005 à 2020 menant à bien la réalisation de nombreux projets d'envergure, père Claude Grou connaît bien l'ampleur des responsabilités d'un tel poste. « Père DeLaney contribuera, j'en suis persuadé, au rayonnement de notre sanctuaire qui nous est si cher », a-t-il mentionné en ajoutant que son confrère pourra compter sur une équipe chevronnée et dévouée.

Les restrictions actuelles dues à la covid-19 n'ont pas permis de grands rassemblements ni pour l'accueil du nouveau recteur ni pour souligner la fin du mandat de père Grou. Les pèlerins de l'Oratoire et les amis du sanctuaire auront toutefois l'occasion de croiser les deux prêtres lors de célébrations religieuses et de les suivre via les publications et le site Internet de l'Oratoire ainsi que par les médias sociaux. (C. Barbeau, N. Dumas)

BRÈVES NOTES BIOGRAPHIQUES

Né en 1958, Michael DeLaney a grandi à Skaneateles, près de Syracuse, dans l'État de New York. Il a été admis dans la Congrégation de Sainte-Croix en 1981 et a été ordonné prêtre en 1987, après des études en relations internationales à Georgetown University puis des études en théologie à University of Notre Dame.

Ses différents engagements l'ont conduit à Portland, en Oregon, et à Chicago, en Illinois, ainsi qu'à Santiago au Chili où il a été supérieur de la communauté de Sainte-Croix pendant près de dix ans en plus d'être directeur de Saint George's College. Il y a d'ailleurs créé le programme d'Études sur la Paix, une première du genre en ce pays, et a supervisé la mise sur pied d'une maison internationale de formation. En 2015, il a été nommé directeur de *Holy Cross Mission Center*, organisme international qui l'a mené à voyager à travers le monde.



P. Michael M. DeLaney, c.s.c., en compagnie de ses frères et sœurs : William J., † Joseph P., Patricia et Katherine. – Photos : Courtoisie, Michael DeLaney, c.s.c.



André et ses hôtes

Peu de citoyens de Phoenix en Arizona connaissent saint André Bessette mais ils savent qu'une maison qui porte son nom n'a rien de banale. À *André House*, les hommes et les femmes qui font face à l'itinérance sont accueillis avec ouverture et compassion.

Photo : Samuel MacDonald

Par Laura Ieraci

« Nous leur offrons la dignité », explique père Dan Ponisciak, c.s.c., l'un des directeurs de cet établissement où la population itinérante de la ville trouve un lieu d'accueil et d'amitié, un repas — entre 500 et 600 y sont servis chaque jour —, une douche et des vêtements propres. Mais plus que les services rendus, c'est l'hospitalité qui est au centre de la mission de la maison, à la suite de saint André Bessette et à l'image du Christ.

« Le ministère de l'hospitalité est le plus important de tous nos rôles, engagements ou services. C'est souvent simplement en accueillant les gens, en apprenant leur nom, en écoutant leur histoire que nous pouvons les aider à répondre à leurs besoins. C'est ce qu'a fait saint André », ajoute père Ponisciak.

Cette œuvre nommée *André House* a été fondée par deux prêtres de Sainte-Croix en 1984. Ils ont loué une maison dans un quartier ouvrier de Phoenix afin d'y vivre et servir dans la tradition de la Congrégation de Sainte-Croix et du Mouvement ouvrier catholique. Les besoins qu'ils ont constatés au sein de la population ont rapidement fait croître l'œuvre. En 1991, *André House* a été agrandie sur un emplacement plus vaste qu'elle occupe encore aujourd'hui à seulement trois pâtés de maisons du dôme cuivré de l'édifice du Capitol de l'Arizona.

« *André House* continue d'offrir un lieu où les gens peuvent sortir de la rue et se sentir à l'abri », affirme père Ponisciak. Et, contrairement à la plupart des organisations qui procurent des services similaires, la maison n'emploie pas de gardes de sécurité.



Père Dan Ponisciak, c.s.c.

André House redonne également une dignité à ses hôtes par le temps que l'équipe consacre à communiquer avec chacun d'eux, plutôt que de les « mettre de côté comme l'ont fait tous les autres secteurs de la société », poursuit-il. « Nous nous assoyons et discutons avec eux pour trouver comment nous pouvons les aider à avancer et, avec un peu de chance, à sortir de l'itinérance. Nous faisons ce que nous pouvons pour exercer la miséricorde et le pardon. »

À la découverte d'André

Père Ponisciak confie que bon nombre des membres de son équipe — pour la plupart des jeunes diplômés universitaires qui font du bénévolat pendant un an — ne connaissaient pas saint André avant de travailler à *André House*. Cependant, au cours du processus d'intégration, les bénévoles participent à une retraite où on leur présente le religieux de Sainte-Croix canonisé en 2010, ce qu'il a fait et la façon dont sa vie s'aligne sur leur mission et donne un sens à leurs activités quotidiennes. Ils sont nombreux à s'identifier facilement au frère André et aux défis qu'il a affrontés. « Des situations qui ne l'ont jamais empêché de témoigner de l'amour et de la miséricorde de Dieu », souligne-t-il.

Photos : Samuel MacDonald



Animés d'une curiosité toute naturelle, les hôtes aussi veulent connaître qui est ce saint André dont il est souvent question dans cette maison et dont un grand portrait orne le mur de la salle à manger.

« On m'a déjà demandé : "Mais où est André? C'est sa maison, non?" Et c'est l'entrée en matière pour parler de saint frère André! », raconte père Ponisciak. « Nous avons eu beaucoup de ces conversations en tête-à-tête avec les personnes que nous accueillons, ajoute-t-il. Cela favorise ces échanges, ces moments éducatifs, où nous pouvons parler de la personne qui inspire notre travail. »

En plus d'inspirer le travail à *André House*, saint frère André contribue également à le soutenir spirituellement. Les membres de l'équipe commencent leur journée par une messe et demandent l'intercession de saint André pour eux-mêmes, pour les tâches qu'ils auront à accomplir et pour tous ceux qui franchiront le seuil de la maison.

Nul doute possible pour père Ponisciak : la messe quotidienne permet d'obtenir les grâces nécessaires au type de ministère exercé dans cette œuvre. « Par l'eucharistie, explique le prêtre, nous sommes envoyés par le Christ afin de porter son amour au monde comme saint frère André avait été envoyé pour être présent à ceux qui venaient à lui ». Et aujourd'hui, plus que jamais, le saint se fait toujours présent. ✱

L'hospitalité est au centre de la mission de la maison.



Vues de l'intérieur

Ce qui ne devait être au départ qu'un projet d'étude est devenu un projet sur la dignité, celle que l'on souhaite offrir à *André House*. Depuis 2015, Samuel MacDonald a photographié des centaines de visages, capté des expressions d'humanité touchantes de vérité. Dans ces portraits en noir et blanc, les personnes itinérantes exposent au reste du monde leur beauté et leur vulnérabilité.

« Tous ces visages sont autant de fenêtres qui s'ouvrent à nous », dit Samuel MacDonald qui a eu l'idée de faire ces portraits alors qu'il travaillait à *André House*. Par cette démarche, il souhaite que ces hommes et ces femmes se rappellent leur valeur et puissent offrir fièrement leur photo à leurs proches.

Les séances photos deviennent des moments de partage et de confidences. Dans le studio improvisé installé dans la salle à manger de *André House*, devant un drap suspendu entre deux escabeaux servant de toile de fond, on raconte sa vie. « Ces histoires sont gravées aussi sur les traits des visages, dans les rides de la peau, dans les regards et les sourires », ajoute le photographe à qui les personnes itinérantes ouvrent leur vie et leur cœur.

« Je crois qu'une bonne photographie peut être une chose puissante », affirme Samuel MacDonald. La galerie photos constituée au fil des ans et mise en ligne sur le site Internet de *André House* le révèle magnifiquement. (N. Dumas)

Samuel MacDonald a généreusement accepté de collaborer à la revue L'ORATOIRE. Nous le remercions de nous avoir permis de reproduire ses photos dans nos pages.

Quand Dieu appelle

Lorsqu'un jeune homme en Afrique de l'Est croit être appelé à une vocation religieuse dans la Congrégation de Sainte-Croix, il doit passer la porte de la maison de formation nommée en l'honneur de saint André Bessette, à Jinja, en Ouganda. Fondée en 1994, la maison compte actuellement 28 postulants dans son programme de formation initiale qui dure trois ans. Père Linus Nviiri, c.s.c., directeur-adjoint de la Saint André Formation House, explique comment saint frère André contribue à « former le type de religieux » dont l'Église a besoin.

Quelle est la mission de cette maison de formation ?

La maison a été inaugurée en septembre 1994, pour assurer le programme de pré-noviciat destiné aux jeunes hommes du Kenya, de Tanzanie et d'Ouganda ayant terminé leurs études secondaires ou ayant fréquenté des établissements d'enseignement supérieur et qui se sentent appelés à la vie religieuse et au sacerdoce dans la Congrégation de Sainte-Croix.

Parmi les candidats qui sont passés à la maison de formation, 46 sont maintenant prêtres et huit sont frères dans la Congrégation de Sainte-Croix fondée par le bienheureux Basile Moreau, c.s.c. Bien sûr, comme c'est une maison de discernement spirituel, nous y avons aussi reçu de nombreux résidents qui ont choisi d'autres voies que celle de la vie religieuse pour répondre à l'appel de Dieu.

Quelle est l'importance de ce lieu dédié à la formation dans la grande mission des Sainte-Croix sur le continent africain ?

La *Saint André Formation House* est une maison de postulants. Le postulat marque l'entrée officielle dans la vie de la communauté. Le but principal de la formation initiale pour chaque aspirant est de découvrir sa vocation et de façonner sa vie en accord avec le charisme et la spiritualité de notre communauté. Ce travail de découverte commence à la

maison Saint André. Ici, les jeunes hommes s'ouvrent et se rendent disponibles aux signes de l'Esprit Saint. Le *postulant*, c'est-à-dire « celui qui demande », discerne avec la communauté s'il est appelé ou non à ce mode de vie. Notre maison de formation devient ainsi une étape significative pour tout jeune homme qui veut servir l'Église en Afrique. C'est une « porte » par laquelle on peut entrer au service de Dieu...

y séjourner et y expérimenter la vie communautaire ont besoin de modèles de bons religieux à imiter. André, était et continue d'être le meilleur religieux que l'on puisse avoir comme modèle pour tous ceux qui souhaitent devenir religieux de Sainte-Croix. Les vertus de pureté, de prière, d'hospitalité et de bonté qui émanent de saint André continuent d'inspirer nos jeunes hommes qui souhaitent suivre le Christ d'une manière particulière.

À quels aspects de la vie de saint frère André les candidats s'identifient-ils le plus ?

Récemment, un de nos postulants, qui chemine pour devenir frère, m'a rappelé cette parole de saint frère André : « C'est avec les plus petits pinceaux que les artistes peignent les plus beaux tableaux. » La simplicité de saint André continue de façonner le type de religieux dont l'Église et la Congrégation de Sainte-Croix ont besoin.

Saint André savait que Dieu révèle sa puissance à travers notre faiblesse humaine. Sa foi profonde l'a poussé à accueillir et à reconforter les étrangers, à aimer saint Joseph et à développer une ardente dévotion envers lui. Sa spiritualité aide nos jeunes en formation à devenir de véritables témoins de l'amour de Dieu par la vie à laquelle ils se préparent. ✱

Par Laura Ieraci

Son humilité et sa façon de servir continuent d'inspirer nos postulants.

Pourquoi cette maison a-t-elle été nommée en l'honneur de saint André Bessette ? Comment inspire-t-il les postulants ?

Puisque la maison est une « porte » ou une « entrée » pour ceux qui désirent faire une démarche de discernement à la vie religieuse dans la Congrégation, un portier comme le frère André s'avérait le parfait accompagnateur pour chacun d'eux ! Les jeunes hommes qui viennent

Des enfants et des adolescents, filles et garçons, fréquentent l'école catholique *Saint George's College* de la ville de Santiago au Chili. Les Religieux de Sainte-Croix ont à cœur la croissance humaine et spirituelle des élèves tout comme leur engagement social. Des modèles de sainteté leur sont proposés; parmi ceux-ci se profile « San Andrés Bessette », le frère André du Mont-Royal. Au nom de l'équipe d'animation pastorale, **Bernardo López Acuña** explique la valeur d'un tel témoignage au sein de leur institution.

SAN ANDRÉS BESSETTE

Une grande figure

Quels aspects de la vie et du message de saint frère André sont les plus importants à vos yeux ?

Son humilité dans sa manière de faire face à la vie et de vivre sa foi, ne mettant jamais sa personne au premier plan, mais reconnaissant la présence de Dieu dans les autres. Ses limites, du moins ce qui auraient pu l'être, ne l'ont jamais empêché de se fixer de grands objectifs. Sa persévérance à réaliser ce qu'il entreprenait de faire est admirable. Il y a aussi son dévouement envers les plus nécessiteux et les malades, reconnaissant en eux le Christ vivant. Et, bien sûr, sa dévotion à saint Joseph et son témoignage de fidélité à l'Église.



Dans cette chapelle en plein air, une statue de saint frère André a été installée bien à la vue avec les mots suivants : *San Andrés Bessette, amigo de los pobres, enfermos y afligidos* (Saint André Bessette, ami des pauvres, des malades et des affligés). Dans ce décor moderne et invitant, un ami attend les jeunes et les accueille le temps d'une prière ou d'une célébration.

Quelle est l'importance de sa canonisation pour vous ?

C'est reconnaître la valeur d'une personne et la proposer en modèle pour aujourd'hui même si elle n'a pas les caractéristiques que la société moderne considère comme pertinentes et précieuses : diplômes universitaires, réseau social, engagement politique, richesse matérielle et même l'apparence physique.

Saint frère André est une inspiration à vivre sa vie selon les valeurs de l'Évangile, à suivre de près la personne de Jésus-Christ, à se donner complètement au service désintéressé des autres, d'aider à construire le Royaume de Dieu à notre époque.

Quelle place occupe saint André Bessette au collège Saint George ?

Il est clair que la figure de ce saint est très importante au collège. La vie de saint André Bessette ainsi que celle du bienheureux Basile Moreau, le fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix, font partie des programmes d'enseignement religieux pour les élèves et ce, à chaque année d'études. On peut affirmer sans se tromper que les dix dernières cohortes de diplômés de *Saint George* se sont grandement familiarisées avec saint André.

Nous avons un oratoire extérieur qui lui est dédié : l'*Oratorio San Andrés Bessette*, où ont lieu des temps de prière, des célébrations eucharistiques et des activités pastorales. Saint André est bien intégré à la vie de l'école.



Joli dessin de Cristóbal réalisé lors de la semaine dédiée à saint frère André, activité annuelle au cours de laquelle tous les élèves de *Saint George's College* font connaissance avec le religieux et son œuvre : l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

Quelques exemples d'engagement dans l'esprit de saint frère André...

Nous avons un service dédié aux malades de notre communauté afin de leur offrir un accompagnement spirituel. On leur apporte la communion eucharistique et on leur propose une démarche de prière avec l'huile de Saint-Joseph. Ce geste de foi est accompagné de la prière d'intercession à saint André et dans certains cas, de sa médaille ou d'une image du religieux. Une fois par an, une « messe de guérison » est célébrée pour les personnes malades et on y implore l'aide de saint frère André.

En tant qu'école, nous participons aux repas qui sont servis aux personnes itinérantes à la paroisse *Nuestra Señora* à Andacollo. Cette œuvre nommée *San Andrés Bessette* fournit chaque jour de la nourriture à plus de 200 personnes.

Comment s'exprime la dévotion envers saint André Bessette dans la population ?

Il y a plusieurs personnes qui se tournent vers saint André lorsqu'elles vivent des situations de maladie grave soit qui les touchent directement ou encore qui affectent leur famille ou leurs amis.

Nous pouvons le constater par les nombreuses intentions de prière qui parviennent à l'*Oratorio*, parfois déposées sous forme écrite. On nous demande de prier pour des raisons spécifiques et bien concrètes. C'est beau de voir cette dévotion toute simple des gens qui s'exprime par ces billets d'intentions qui sont, ni plus ni moins, les signes tangibles de leur confiance envers saint frère André et leur témoignage de foi en Dieu. ✱

Par M. DeLaney et N. Dumas

La figure spirituelle de saint André Bessette, c.s.c., est la figure de proue de multiples œuvres à travers le monde dont plusieurs institutions animées par la Congrégation de Sainte-Croix, sa famille religieuse. Sur tous les continents, il est une inspiration et un modèle. Depuis sa canonisation, en 2010, 19 communautés paroissiales – représentant 48 paroisses fusionnées ou nouvellement constituées – l'ont choisi comme saint patron. Des écoles, des cliniques, des organismes communautaires portent son nom. Son exemple de vie enseigne la persévérance, l'accueil, l'ouverture aux autres, la bienveillance envers le prochain et l'amour de Dieu. L'ORATOIRE continuera de faire connaître ces initiatives et ces œuvres inspirées par le frère André dans les pages de sa chronique **Un saint pour notre temps**.



RENCONTRE AVEC BRIGITTE BÉDARD

« Qui cherche la vérité trouve Dieu. » Cette parole de la carmélite Édith Stein traverse la vie de Brigitte Bédard et résume à merveille sa quête. « J'ai erré si longtemps », affirme celle qui a connu drogues, sexe et mensonges et dont la vie a changé subitement à 33 ans. « Le Christ m'a libérée... ressuscitée. » Une conversion soudaine et radicale qui aurait pu n'être qu'un feu de paille. Voilà bientôt vingt ans que cette femme renoue chaque jour, dès l'aurore, avec son bonheur d'être embrasée par l'Esprit Saint. Ceux et celles qui, comme elle, sont des matinaux peuvent la voir et l'entendre régulièrement au petit écran à *La Victoire de l'Amour*.

Par Nathalie Dumas

Photo : Sylvie-Ann Paré

En vérité, elle vous le dit

« Les chroniques télé que je fais depuis cinq ans, les articles que j'écris, les émissions de radio auxquelles je participe, ce sont toutes des occasions où je m'adresse à quelqu'un. Avec *La Victoire de l'Amour*, ce qui est particulier, c'est qu'on est sur une grande chaîne publique. On atteint 250 000 personnes le dimanche. Toute une prédication ! », lance la journaliste à qui l'on donne carte blanche pour le contenu de ses chroniques. Que ce soit en quotidienne ou en formule magazine, la populaire émission animée par Sylvain Charron mise sur le témoignage de foi de ses invités et de ses collaborateurs appuyé d'un commentaire de la parole de Dieu.

« Ce qu'on a à dire aux gens, et spécialement en ce temps de pandémie, c'est justement ce qu'ils n'entendent pas partout ailleurs. Il ne faut pas tomber dans la peur, le sensationnalisme. Les valeurs humaines : faire des bonnes œuvres, penser aux autres ; c'est beau mais il faut dépasser cela », affirme-t-elle énergiquement. « Il y a quelque chose à atteindre de plus profond et c'est notre vie en Jésus. Si, comme chrétiens, on n'est pas capable d'actualiser cela, alors on parle comme toutes les autres émissions. » Brigitte Bédard parle avec assurance et conviction. Elle ajoute que le temps est propice pour oser une réflexion

sur la mort, sur la vie éternelle, et pour « se reconnecter à sa vraie foi ».

Rentrer dans nos vies

« Le message que le Seigneur nous envoie présentement, je pense que c'est de faire un ménage dans notre vie spirituelle. Le plus important, ce n'est pas d'aller dans les rues manifester contre les restrictions imposées par le "méchant gouvernement" ». Elle admet que certaines de ces mesures ne sont pas toujours faciles à intégrer dans le quotidien mais elle choisit d'y trouver un sens.

Devant la montée des actes de violence survenue dans le monde au cours de l'automne, elle insiste sur la nécessité de la prière. « À l'heure actuelle, il est important de prier. Et ça tombe bien parce qu'on ne peut rien faire d'autre, on est tous confinés ! Le Seigneur nous parle ; il nous force à rentrer dans nos vies, à rentrer dans nos chambres et à le prier dans le secret », dit-elle avec les mots de l'évangile selon saint Matthieu.

Ses affirmations ne sont jamais loin de la prédication. La voix de la communicatrice glisse avec aisance sur le ton convaincu et convaincant d'une évangéliste. Elle-même se

qualifie de « catho » et de « Jesus freak ». Fièremment. Totalement assumée.

Avec sa foi et son franc-parler, la chroniqueuse s'exprime sur plusieurs tribunes. Sincère et naturelle. Joyeuse et passionnée. « Je suis seulement une femme qui ose, au Québec, témoigner que Jésus est vivant et qu'il peut agir maintenant. Je le fais à la télé, à la radio, à l'écrit, lors de conférences et dans un livre, de toutes les façons que le Seigneur le permet », ainsi résume-t-elle sa mission actuelle.

À l'heure
actuelle, il est
important de
prier. Et ça
tombe bien
parce qu'on ne
peut rien faire
d'autre, on est
tous confinés !

Mon âme était vraiment troublée et en combat. Le Seigneur, lui, était vraiment à l'œuvre!

Si elle avait rencontré Jésus plus tôt dans sa vie, Brigitte Bédard pense qu'elle aurait choisi le Carmel pour y devenir une mystique à la manière des grandes saintes qu'elle admire. « Mais le Seigneur me voulait dans le monde. » Hors caméra, elle poursuit ses interventions sur les réseaux sociaux et répond tous les jours à des dizaines de messages: confidences ou demandes de conseils.

Anonymement vôtre

Avant de se retrouver dans la sphère publique à prêcher sa vie de convertie et les bontés du Seigneur, Brigitte Bédard a été anonyme. Longtemps anonyme. Très anonyme même. Elle a été membre des Cocaïnomanes Anonymes, des Narcotiques Anonymes, des Alcooliques Anonymes, des Outremangeurs Anonymes, des Sexoliques Anonymes, des Dépendants Affectifs Anonymes. Une Brigitte blessée y a cherché la guérison. Le programme de rétablissement des Douze étapes proposé au sein de tous ces mouvements est devenu le baromètre de sa délivrance aux diverses dépendances et le chemin rocailleux de son réveil spirituel.

Ces mouvements anonymes ont guidé Brigitte vers la sobriété. Elle a cessé la consommation de toutes drogues et médicaments non-prescrits. Finie la cigarette

aussi. « La nicotine est dommageable autant que la mari, dit-elle. De façon insidieuse, elle nous coupe de nos émotions. » Au gré de nombreuses participations à des rencontres de groupes, sa vie prend un nouveau souffle. Elle s'engage au sein de cette fraternité où règnent le partage, l'amitié et le désir d'être de meilleures personnes. Mais le combat de l'amour et de l'estime personnelle n'était pas encore gagné. Le dégel physique et psychique de Brigitte l'entraîne dans un vide affectif, un gouffre sans fond. « J'étais incapable d'aimer », constate-t-elle. Et c'est cette affirmation honnête qu'elle choisira des années plus tard en titre du livre où elle se raconte sans pudeur.

Pour Brigitte Bédard, le réveil spirituel visé par les Douze étapes prend toutes sortes de noms sauf celui de Dieu. Elle cherche réponse à sa soif d'amour dans diverses approches thérapeutiques et la connaissance de soi. « Je m'intéressais à tout ce qui touchait la spiritualité qui se voulait libre, personnelle et délivrée du carcan de la religion. Bref, tout ce qui était soit du Nouvel Âge, soit de l'ésotérisme », mentionne-t-elle.

« Mes plus grandes souffrances étaient dans mes relations », confie Brigitte tel un grand livre ouvert. Rejets, trahisons, espoirs déçus, amours d'un soir à répétition. « Je voulais tellement trouver l'amour! »

Heureuse celle qui pleure

Et Brigitte trouve l'amour mais pas exactement comme elle l'avait imaginé. « Il a posé un regard aimant sur moi », dit-elle, parlant du moine de l'Abbaye Saint-Benoît à qui elle a balancé crûment sa souffrance: un inventaire minutieux de 40 pages de sa vie morale et sexuelle! (En réponse à la 4^e étape et à la 5^e étape du programme de rétablissement qui consistent en une confession générale de ses torts à soi-même, à Dieu et à un autre être humain.) Trois jours durant. « J'ai tout raconté, dénoncé. Et au bout de la dernière heure de rencontre; je me suis effondrée en larmes. » Avec recul, elle a demandé au



Des yeux lumineux; des visages heureux. Brigitte Bédard et Hugues Pelletier en compagnie de Eva-Marie et Joseph-Olivier, les deux plus jeunes de leur grande famille de six enfants.

Photo: Sylvie-Ann Paré

bénédictin: « À quoi pensiez-vous pendant que je vous engueulais? Et il m'a répondu: Je priais. »

Ayant été sauvée par la puissance de la prière, la nouvelle Brigitte y accorde une place prépondérante. « Je me levais tous les jours à 4 heures du matin pour prier pendant une heure et demie, même en étant mère monoparentale », souligne-t-elle. Brigitte Bédard l'admet: « Je suis une excessive! ». La découverte de la Bible vient enrichir sa prière puis elle se lance dans l'étude du Catéchisme de l'Église catholique. « Là, je suis tombée en amour avec ma foi. Je l'ai lu deux fois sans omettre aucune des notes de bas de page! »

Elle fréquente des groupes de prière et des communautés nouvelles; rencontre des pratiquants issus de divers milieux. Son cercle intime se

restreint pourtant à trois personnes significatives: une religieuse, une amie et un moine. Elle précise à leur sujet qu'eux seuls « pouvaient réellement comprendre ses élans ». Et de son directeur spirituel, elle écrit dans son livre: « Mon moine savait m'accueillir dans ma folie, dans mon exubérance, dans mes bouffées d'amour. Il savait bien, lui, que tout cela se stabiliserait avec le temps, mais qu'il ne fallait pas éteindre cette joie. Cette joie allait être le fondement de ma vie. » Les pleurs de la Madeleine repentante étaient asséchés. Brigitte trouvait son aplomb et resplendissait.

L'amour est dans la toile

Mais le cœur de Brigitte n'était pas encore comblé. Cela n'allait pas

tarder. Le grand amour lui a donné rendez-vous un soir d'octobre. Scénario moderne: c'est un site Internet de rencontres qui sert de toile de fond au début de cette histoire d'amour qui dure maintenant depuis 14 ans. Hugues, le bon gars, se décrivait comme un « homme d'espérance et de foi, ancré dans la vie, cherchant l'amour vrai et authentique ». Brigitte exigeait « un homme catholique pratiquant qui aime l'Église et qui a réglé ses brouilles avec elle et avec lui-même ».

« Quand l'Esprit m'a tombé sur la tête, ça a été une révélation. Je le savais que c'était Jésus. Quand j'ai rencontré Hugues, ça a été la même révélation », dit-elle sans équivoque. « Je le savais qu'il était celui que Jésus avait choisi pour moi. Aucun doute. Ça s'imposait. J'ai vu en Hugues un homme de Dieu, un homme qui aimait Dieu profondément. »

Brigitte et Hugues créent une famille avec leurs quatre enfants nés d'unions précédentes auxquels s'ajoutent, peu de temps après, Eva-Marie et Joseph-Olivier. La sainte famille était complète et heureuse.

Et maintenant, Brigitte Bédard en est à quelle saison de sa vie? Elle répond posément: « L'automne. C'est le temps où on ne se cherche plus. Je sais qui je suis. De plus en plus, je sens que c'est le Seigneur qui vit en moi et de moins en moins Brigitte... et ça porte beaucoup de fruits. Il y a moins de luttes intérieures, moins de ténèbres et plus de confiance et de paix. » ✱

On peut lire Brigitte Bédard dans la revue Le Verbe, l'entendre à Radio VM et Radio-Galilée, la voir à La Victoire de l'Amour à TVA et la suivre sur les médias sociaux. Son 2^e livre est en préparation.

Brigitte Bédard raconte son parcours de vie hors de l'ordinaire dans son premier livre *J'étais incapable d'aimer* (Novalis, 2019).



La vie... pour unique bagage

Par Renée Pelletier

La maladie aura probablement été le plus grand tsunami de ma vie. À différentes reprises, de la fin de ma vingtaine à la mi-soixantaine, je suis passée du fauteuil du médecin à la chaise de la patiente et j'ai troqué mon sarrau pour la jaquette d'hôpital. Des avalanches d'émotions, des traversées et un cheminement s'échelonnant sur plus de la moitié de ma vie. Oui, je me suis posé la question : *Pourquoi ?* Si je vous écris aujourd'hui ces lignes, c'est que mon cœur et mon âme m'ont un jour murmuré ... Et *Pourquoi pas ?*

Quand c'est vrai que c'est vrai !

Un jour, il y a un doute, une inquiétude ou un résultat d'examen médical. L'anxiété naît, la peur s'installe. Et tombe le diagnostic de... cancer. Tout à coup, le temps arrête de respirer ! Dans mon cas, à 28 ans, ce fut la maladie de Hodgkin, un cancer des ganglions. Dans la quarantaine, ce fut un cancer du sein. À 63 ans, à nouveau un cancer du sein. Au fil des années, il y a eu plusieurs chirurgies, des traitements de radiothérapie et, il y a quelques années, de la chimiothérapie.

J'ai tellement connu l'anxiété du réveil, celle qui nous envahit à la seconde où on réalise que ce n'est pas un mauvais rêve, c'est la réalité. J'ai conjugué la peur à tous les temps : peur des résultats, peur de ce qui vient, peur

de mourir mais surtout peur de laisser ceux que j'aime. Mon cœur a aussi crié : Je n'ai pas fini de vivre ! Je veux juste rester encore en vie avec mes proches ! *Le présent de la maladie nous ramène à l'essentiel !*

Au fond du puits de notre fragilité coule la source de notre force !

La maladie est un grand acte d'humilité et une école d'adaptation continue. Elle m'a fait ressentir mes limites réelles : me sentir plombée sur le divan, trouver trop fatigant de mastiquer, voir tous les piétons me dépasser, moi qui faisais mon jogging quelques semaines auparavant. J'ai souvent baissé les paupières essayant de dissimuler ainsi mes larmes. Parce qu'un médecin, ça pleure aussi ! Après avoir perdu mes cheveux, j'ai porté un petit foulard pendant plusieurs mois. Bien innocemment, ce petit foulard nous identifie comme personne en traitement d'un cancer.



Photo : Renée Pelletier

Si on peut travailler à demi-temps, on ne peut être malade à demi-temps. La maladie a touché toutes les facettes de ma personne : physique, psychologique, intellectuelle et spirituelle. Elle m'a amenée aux frontières de mon être, là où ma fragilité frôle ma force intérieure de vie. Je suis par ailleurs allée chercher l'aide psychologique quand j'en ai ressenti le besoin. *Parce qu'un cœur et une âme, ça respire aussi !*

Douces présences

Lors de mon second épisode de maladie, mes enfants avaient 7 et 9 ans. Lors de mon dernier épisode, ils avaient 29 et 31 ans. Mon conjoint et mes enfants ont vécu avec moi toutes ces années du sentier de la maladie. Leur présence, leur amour, la candeur souriante des enfants d'abord jeunes puis devenus parents à leur tour, leurs petites

attentions au quotidien m'ont tellement fait de bien. De vraies vitamines de guérison. Cependant et bien involontairement, notre maladie affecte et touche nos proches. À mon tour, j'ai accueilli leur inquiétude, leur peur de me voir partir, leur tristesse et leurs larmes souvent trop bien cachées.

Et il y a la vie qui continue autour de nous. Et il y a eu plusieurs naissances heureuses dans notre famille, de beaux et uniques moments de bonheur à vivre ! J'ai été aidante naturelle pour mon père et pour ma mère jusqu'au dernier matin de leur vie. Alors que j'accompagnais une grande amie sur son dernier tronçon de vie, j'étais à nouveau malade mais sans le savoir. Et il y a tout ce qui se passe ailleurs et qui nous touche.

Durant toutes ces années et aujourd'hui encore, mon journal personnel m'a suivie. Il m'est indispensable. J'y dessine souvent

Médecin coopérante en Afrique, Renée Pelletier a ensuite pratiqué au Québec en gériatrie puis en CLSC auprès des nouveaux arrivants. Un vécu personnel de cancer l'a amenée à démystifier la réalité de la maladie. Auteure de plusieurs publications chez Médiaspaul, elle est également conférencière et animatrice de groupes et d'ateliers.

ma petite Renée, cette petite en moi qui a besoin d'être écoutée et de me parler. Alors que j'allais à mes traitements de chimio-vie, comme je les avais surnommés, j'apportais dans mon petit balluchon une photo de notre grande famille, mon journal, une médaille de saint Joseph et une photo de celui que j'appelle avec affection, mon ami le Frère André.

J'ai eu besoin d'aller communier à l'Oratoire la veille de mon premier traitement de chimiothérapie, une façon pour moi de préparer mon corps et mon âme. Combien de fois suis-je allée me recueillir dans le silence de la petite chapelle de l'Oratoire! J'y ai prié, somnolé, écrit et beaucoup pleuré. J'étais seule mais je ne me sentais pas seule! L'Oratoire est devenu pour moi un havre d'accueil silencieux, une source de courage, de confiance et de paix intérieure pour vivre la suite. Voici ma plus simple prière: *Je respire, je prie et j'espère!*

Sentier de guérison, cheminement et partage

Dans le pas à pas du quotidien de la maladie et des autres grands vents de notre vie, les prises de conscience sont nombreuses. Parfois elles se font en douceur, d'autres fois on les reçoit comme une douche froide inattendue. Lorsque les médecins m'ont dit ne pas avoir détecté de métastases, j'étais super heureuse de l'entendre mais moi j'avais l'impression que les métastases étaient... au cœur et à l'âme. Si le traitement médical est extérieur, le sentiment de guérison, lui, est intérieur. C'est ce qui m'a amenée à parler de la Guérison avec un grand G, celle qui considère toute ma personne blessée par la maladie et par la vie.

C'est en marchant sur le chemin de Compostelle en Espagne puis sur le Chemin des Sanctuaires au Québec, que j'ai associé la maladie à un grand pèlerinage intérieur. Chaque pas est important. L'inconnu et les imprévus nous attendent au tournant de la

L'eau de la rivière ne se demande pas où elle va. Elle contourne les obstacles et poursuit son chemin!

route; on y fait face, avançant difficilement quelquefois mais on reprend confiance. Le soleil nous guide, la nature nous accueille. Notre cœur et notre âme se nourrissent de chaque instant. C'est l'école du: *Lâche prise mais... lâche pas!*

Mon passage de médecin à patiente m'a amenée à vouloir partager tout ce vécu. Écrire et rencontrer des personnes malades, des aidants naturels, des bénévoles, des étudiants en médecine et des collègues. Être un trait d'union pour une approche toujours plus humaine et plus globale de la personne malade et une meilleure compréhension de la réalité des intervenants. C'est mon humble contribution mais elle me tient à cœur.

Admirant une volée d'outardes, je me dis: les oiseaux du ciel voyagent... sans bagage! Ils volent sans relâche mais librement et ensemble. Remercier la Vie d'être en vie maintenant! La mort nous attend tous quelque part en avant, c'est vrai. La vie, elle, ne nous attend pas; elle est là, aujourd'hui! Et si chaque jour de notre vie dessinait une étoile de plus au firmament de l'univers! Quel merveilleux ciel étoilé nous laisserions en héritage... ✱



Photo: Marijke Desmet

Toucher la vie

La vie est la présence de l'instant.

La vie est
l'étincelle du regard,
la chaleur de la poignée de main,
le cri du nouveau-né,
les petits sauts de l'enfant,
l'énergie du rire de l'adulte,
la lenteur du mouvement de l'ainé,
l'automatisme de chacun de nos pas
et de chacune de nos respirations.

La vie, c'est
tout ce qui bouge, tout ce qui se déplace,
tout ce qui respire, tout ce qui bat,
tout ce qui est!

La vie, c'est
le plus grand mystère qui existe
et qu'aucune technologie ni science humaine
ne réussira jamais à décoder ni à vraiment comprendre.

La vie est
et malheureusement se définit souvent
lorsqu'elle n'est plus.

La vie est la présence
et le souffle de l'instant.
La vie est Amen! Ainsi soit-elle!

Renée Pelletier



30 août

En plein air



Pandémie oblige, le traditionnel pèlerinage à Mont-Saint-Grégoire a dû être retiré de la programmation cette année. Le mois dédié à saint frère André s'est tout de même terminé sur une note festive, le 30 août, par des messes célébrées en plein air sur le site de l'Oratoire.

Les nombreux fidèles présents à la messe de 11 h en français ainsi qu'à la messe de 15 h en espagnol étaient ravis de vivre ces rassemblements sous un soleil radieux. Les règles de distanciation physique et le port du masque n'ont pas empêché les fidèles d'apprécier ces temps de recueillement dans ce décor extérieur. Cette façon de célébrer en pleine nature n'était pas sans rappeler les origines de l'œuvre alors que les pèlerins devaient s'asseoir sur des bancs de fortune disposés devant le minuscule oratoire en bois de 15 pieds. Un retour aux sources apprécié de tous! – Photo: Samuel Martin

Dernier hommage à père Marcel Lalonde

Proches et amis se sont recueillis à la mémoire de père Marcel Lalonde, c.s.c., lors d'une messe à la crypte de l'Oratoire, le 12 août dernier, présidée par père Mario Lachapelle, c.s.c., supérieur de la Province canadienne de la Congrégation de Sainte-Croix. Le recteur de l'Oratoire, père Claude Grou, c.s.c., a fait l'éloge de son prédécesseur lors de l'homélie soulignant sa «fidélité indéfectible à son engagement de religieux de Sainte-Croix, à l'Église, à l'œuvre de saint frère André».

L'ancien recteur, âgé de 93 ans et 11 mois, est décédé le 26 mai 2020 des suites d'une longue maladie. Les adieux funéraires n'avaient pu être célébrés au printemps en raison des restrictions sanitaires en vigueur. Cet hommage a permis de saluer l'homme de foi, le confrère et l'administrateur, qui a consacré une importante partie de sa vie à garder vivant l'héritage de saint frère André et tenu les rênes de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal durant trente ans, de 1962 à 1992. – Photo: Nathalie Dumas



Un vieil ami à fêter

Les pèlerins ont été fidèles au rendez-vous le 9 août dernier pour souligner le 175^e anniversaire de naissance d'Alfred Bessette devenu saint frère André. Si le sanctuaire ne pouvait être rempli à pleine capacité en raison des mesures de distanciation physique, cette messe en l'honneur du fondateur du sanctuaire n'en a pas été moins populaire, alors que de nombreuses personnes y ont participé via la page Facebook officielle de l'Oratoire.

Les célébrations de cet anniversaire ont été précédées de trois jours de réflexions et de prières présentées par Dr. Barthelemy Kuate Defo, frère Gérard Dionne, c.s.c., et père Mario Lachapelle, c.s.c., sous le thème «Un ami. Un frère. Un saint.».

Lors d'une activité présentée le 9 août, le Centre d'archives et de documentation avait mis à la disposition des pèlerins et des visiteurs de précieux documents retraçant l'histoire du frère André et de son accession à la sainteté. Les visiteurs ont pu en apprendre davantage sur la vie et le parcours du religieux à l'origine de l'Oratoire Saint-Joseph – Photo: Feyla Kébir



16 stations

Un chemin parsemé d'archives

Dans le cadre des Journées du patrimoine religieux, le dimanche 13 septembre, l'équipe du Centre d'archives et de documentation Roland-Gauthier a invité les visiteurs de l'Oratoire à découvrir l'histoire du jardin du chemin de la croix. Une sélection d'archives et de photographies anciennes ont servi à mettre en valeur l'œuvre monumentale en 16 stations réalisée de 1942 à 1958: une création du sculpteur montréalais Louis Parent exécutée dans la pierre par Ercole Barbieri.

Parmi les documents présentés par les archivistes: une lettre du supérieur général Mgr Albert Cousineau, c.s.c., félicitant l'Oratoire pour l'audace du choix artistique, des photographies de Louis Parent en plein travail dans son atelier et des articles de revues internationales soulignant la grande originalité du jardin dessiné par l'architecte-paysagiste Frederic G. Todd. Le chemin de la croix extérieur de l'Oratoire demeure un lieu à découvrir où se révèle une œuvre artistique intemporelle et majestueuse. – Photo: Danielle Decelles



Équipé de gants, masque et visière, l'archiviste David Bureau présente les documents anciens à des visiteurs intéressés.



Pèlerins du Québec arrivant Place Saint-Pierre le 17 octobre 2010. Un grand jour!

On se souvient... et on célèbre

Le 10^e anniversaire de la canonisation du frère André a dû être célébré plus sobrement que prévu à l'Oratoire Saint-Joseph en raison des restrictions de rassemblement et des règles sanitaires en cours. C'est par le biais des plateformes numériques et des ondes de Radio VM que les festivités ont pu se tenir. La messe anniversaire présidée par père Mario Lachapelle, c.s.c., le dimanche 18 octobre dernier, a ainsi été diffusée à un large auditoire de fidèles. Une galerie de photos de l'événement de 2010 a également été mise en ligne sur le site Internet de l'Oratoire ainsi que des clips de témoignages.

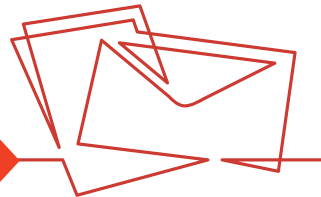
Par les nombreux messages laissés sur les réseaux sociaux, les gens ont témoigné de la place toute spéciale qu'occupe saint frère André dans leur vie. Cette occasion de fête a permis de se remémorer des moments d'émotions vécus il y a 10 ans à Rome, à l'Oratoire et au Stade olympique, alors que l'humble frère André devenait saint André Bessette dans l'Église universelle. – Photo: Nathalie Dumas

25 max.

Moins de monde, plus de messes

En raison des récentes normes de santé publique établissant à 25 le nombre maximal de personnes pouvant être admises en même temps dans un lieu de culte, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal a ajouté des messes à son horaire habituel et ce, à tous les jours de la semaine. Pour se conformer aux nouvelles mesures émises en septembre, les pèlerins doivent maintenant signer un registre de présence et se procurer un billet gratuit à l'entrée principale afin d'assister aux messes célébrées dans la crypte et dans la basilique. Ces mesures exceptionnelles visent à limiter la propagation de la covid-19 dont le niveau de contagion a fortement augmenté avec l'arrivée de l'automne.

Vous nous
avez écrit



Articles inspirants et inspirés.



La Rédaction ne peut
s'engager à publier
toutes les lettres reçues
et se réserve le droit
d'abréger certains
textes. Merci de votre
compréhension.

● Je veux remercier saint frère André pour guérison obtenue. Merci à toute l'équipe de l'Oratoire Saint-Joseph pour votre dévouement.

A. S., Montréal

● Un grand merci au frère André et à saint Joseph pour faveur obtenue avec promesse de publier et de faire un don à l'Oratoire. **M. R.**

● Je remercie saint Joseph et saint frère André pour la guérison que j'ai obtenue. J'ai toujours eu confiance au frère André grâce à ma mère qui m'a inculquée cette vérité : « Quand on demande au frère André, il nous exauce toujours. »

Andrée, Montréal

● Merci saint frère André d'avoir protégé ma mère lors d'une mauvaise chute. **Isabelle M.**

● Comme convenu, j'écris pour remercier saint frère André pour quatre faveurs obtenues (avec la prière pour invoquer son intercession). **Isabelle B.**

● Je termine la lecture de la revue L'ORATOIRE et je tiens à vous exprimer ma joie et ma gratitude. C'est la meilleure parution que j'ai lue depuis longtemps. Les articles sont inspirants et inspirés. Retrouver la Dre Renée Pelletier est un grand bonheur. Les textes avec la Dre Brousseau et M. Paradis sont vraiment fabuleux. Merci à toute l'équipe pour ce merveilleux travail.

Andrée Anne B., Brossard

● Étant aidante naturelle, j'ai assisté à une conférence de Dre Renée Pelletier, en septembre, pour le Regroupement des Aidants naturels de la Mauricie. Elle avait apporté la revue L'ORATOIRE pour nous la faire connaître. Je l'ai lue au complet et je m'y abonne pour deux ans. On a tellement besoin de lire des sujets qui nous touchent et qui nous font du bien. J'aime beaucoup aussi le frère André; je lui parle à tous les jours. **Lucette P.**

La revue L'ORATOIRE
est publiée depuis 1912
par l'Oratoire Saint-Joseph
du Mont-Royal, œuvre de la
Congrégation de Sainte-Croix.

ÉDITEUR
L'Oratoire Saint-Joseph
du Mont-Royal

DIRECTRICE
Céline M. Barbeau

RÉDACTRICE
Nathalie Dumas

AVEC LA COLLABORATION DE
Michael DeLaney, c.s.c., Claude Grou, c.s.c.,
Laura Ieraci, Samuel MacDonald, Sylvie-Ann Paré,
Renée Pelletier et l'équipe du Service des
communications OSJ

DESIGNER GRAPHIQUE
Sophie Caron – CARON Communications graphiques

IMPRIMEUR
Transcontinental, Boucherville

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0701-4090.

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques



POUR VOUS ABONNER
3 numéros par année
Janvier-avril | Mai-août | Septembre-décembre

	1 an	2 ans
Canada	12 \$	22 \$
États-Unis	12 \$ US	22 \$ US
Autres pays	20 \$	35 \$

Seuls les montants ci-dessus sont acceptés
comme paiement d'un abonnement.

Taxes incluses dans les prix :
Qc : TPS (5%) + TVQ (9,975%)
N.-B., T.-N.-L., Ont. : TVH (13%)
N.-É. : TVH (15%), I.-P.-E. : TVH (14%)
Autres provinces et territoires
du Canada : TPS (5%)
Hors Canada : aucune taxe applicable

POUR COMMUNIQUER AVEC NOUS
Service à la clientèle
(abonnements, changements d'adresse)
514 733-8211, poste 2851
abonnement@osj.qc.ca

Rédaction
514 733-8211, poste 2151
revue@osj.qc.ca

Revue L'ORATOIRE
3800, chemin Queen-Mary
Montréal (QC) Canada H3V 1H6

Toute reproduction complète ou partielle d'un
article ou d'une photo publié dans ce numéro est
interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction
de la revue L'ORATOIRE. © Tous droits réservés.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada



DONNEZ LA REVUE EN CADEAU!

et recevez en prime une carte plastifiée de saint frère André



Abonnement (taxes incluses)

3 numéros par an

	1 AN	2 ANS
Canada	☐ 12\$	☐ 22\$
États-Unis	☐ 12\$ US	☐ 22\$ US
Autres pays	☐ 20\$	☐ 35\$

Offre exclusive aux abonnés
de la revue L'Oratoire.

En vigueur jusqu'au
15 mars 2021.

Je suis abonné-e et je souhaite offrir la revue!

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Province ou État _____

Pays _____ Code postal _____

Courriel (facultatif) _____

☐ Paiement par chèque (le libeller à Revue L'Oratoire)

☐ Paiement par carte de crédit ☐ American Express ☐ Master Card ☐ Visa

Numéro de carte

Date d'expiration / Signature _____

L'abonnement-cadeau est offert à:

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Province ou État _____

Pays _____ Code postal _____

Retourner à : Revue L'ORATOIRE
3800, chemin Queen-Mary, Montréal (Québec) Canada H3V 1H6

NOËL AUX COULEURS DE L'ORATOIRE!

DÉCOUVREZ NOTRE
SÉLECTION DE CRÈCHES
ET FAITES LE PLEIN
D'IDÉES CADEAUX POUR
GÂTER CEUX ET CELLES
QUE VOUS AIMEZ!



Articles illustrés à titre indicatif.

Passez directement à la Boutique de l'Oratoire
ou commandez en ligne : saint-joseph.org

